

Les Cahiers des dix



Notre Péguy

Pierre Savard, S.R.C.

Number 45, 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1015574ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1015574ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (print)

1920-437X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Savard, P. (1990). Notre Péguy. *Les Cahiers des dix*, (45), 193–216.
<https://doi.org/10.7202/1015574ar>

NOTRE PÉGUY*

PIERRE SAVARD S.R.C.

Le 1^{er} septembre 1988, une dépêche de la Presse canadienne reproduite dans les quotidiens francophones du Canada comme *Le Devoir* et la *Presse* de Montréal, le *Soleil* de Québec et le *Droit* d'Ottawa rendait compte des funérailles du sénateur Jean Marchand. Une foule de six cents personnes remplissait la basilique-cathédrale de Québec où avaient pris place le gouverneur général Madame Jeanne Sauvé, une quarantaine de sénateurs et de députés de même que quarante membres du Bureau confédéral de la Confédération des Syndicats Nationaux venus rendre hommage à leur ancien président. Pendant la messe, un collègue de Marchand, le sénateur Arthur Tremblay, lut un court texte de Péguy sur l'Espérance, texte ensuite commenté par le cardinal-archevêque Vachon. Lecture commentée riche de signification et dont le choix n'est pas fortuit: il rappelle la grande place de Péguy de 1935 à 1960 chez des jeunes Canadiens français comme Jean Marchand qui eut vingt ans en 1938.¹ Bien des hommes et des femmes de ces généra-

* L'idée de la présente esquisse est venue à l'auteur de ses lignes lors d'un mémorable colloque international sur Péguy tenu à Orléans du 17 au 19 novembre 1988. Le foisonnement d'études tous azimuts sur l'écrivain l'a amené à s'interroger sur sa faveur immense puis son quasi oubli sur les bords du Saint-Laurent. L'indispensable bibliographie sur la fortune de Péguy dans le monde par Pia Vergine lui a été bien utile pour repérer plus d'un écrit laurentien. Le présent texte a fait l'objet d'une causerie à la section Hull-Ottawa de la Société d'études et de conférences le 27 mars 1990. À cette occasion, Mme Suzanne Lafrenière, qui connaît si bien l'œuvre de Péguy, en a lu des extraits en vers et en prose; elle a aussi livré des souvenirs du monde péguyste des années 1960 qui ont ravi l'auditoire.

1. On pourrait relever d'autres allusions furtives à Péguy dans les années 1980. La Revue *Je Crois* de Québec, répandue chez les jeunes catholiques militants, rappelait sur sa page couverture du numéro de juillet-août 1988 un mot de Péguy: «Au fond, pour le chrétien, il n'y a pas de privé ni de public, tout se passe finalement sous le regard de Dieu.» 1986 a été

tions, dans la foule recueillie de la basilique, ont dû reconnaître dans cette lecture des pages familières. En même temps, on peut croire que ces pages parlaient peu à ceux qui ont eu vingt ans après 1960 tant le nom de Péguy est tombé dans l'oubli à partir de cette époque.

Nous tentons ici de poser quelques jalons de la fortune de Péguy au Canada français. Jalons qui révèlent beaucoup sur le catholicisme et la culture française pensés et vécus dans notre jeunesse depuis cinquante ans. Jeunesse dont certains représentants comme Jean Marchand, Gérard Filion, Guy Viau et Jeanne Sauvé occuperont des places de choix dans le Québec et le Canada des années 1950 à nos jours.

Premières lueurs

Dans l'état actuel des connaissances, il faut admettre que, de son vivant, Péguy fut peu ou pas connu au Canada français. Un Canadien à Paris est tombé fortuitement sur Péguy «un soir de décembre brumeux, sous les arcades de l'Odéon, où séjournent les vieux livres.» Un ami du témoin de la scène décrit Péguy «le poète» qui «errait en bouquinant, peut-être en frissonnant un peu, enveloppé d'une pèlerine à capuche d'où sortait une barbe irrégulière.² Ce témoin, c'est Marcel Dugas, (1883-1947) intellectuel non-conformiste des années 1910 et rangé parmi les esthètes par les auteurs de manuels de littérature. Bernadette Guilmette, spécialiste de Dugas, a rappelé

l'Année internationale de la Paix. Deux ans plus tard paraît *l'Espoir et le Défi de la Paix* (Guérin Littérature, Montréal, 1988, 202 p.) de Simonne Monet-Chartrand. Comme son mari, le syndicaliste Michel Chartrand, l'auteur appartient à la génération de Jean Marchand. Elle termine son livre par une citation de «la petite espérance» de Péguy. Multiples sont les références à Péguy sous la plume de cette génération qui avait vingt ans en 1940.

2. Ernest Bilodeau, *Regards franciscains*, Librairie Saint-François, Montréal, 1935, p. 185. Tiré d'un article intitulé «Regards sur Péguy», sans doute publié auparavant par Bilodeau dans un journal. L'ex-journaliste devenu bibliothécaire à Ottawa commente alors le poème à Notre-Dame-de-Chartres. Il rappelle avec emphase que Péguy est «homme du peuple», que le «peuple de France [est] issu des classes laborieuses et fidèles d'antan» et que ce peuple, «nourri par quatorze siècles de catholicisme» reste en bonne part fidèle «à Dieu et aux devoirs de chaque jour envers la famille et la patrie.» (p. 188) On retrouve ici la postérité populiste et catholique de Péguy qui sera souvent celle du Canada français.

récemment son véritable «culte» pour Péguy. On sait que le Canadien a séjourné à Paris de 1910 à 1914. Il y a fréquenté les salons, rencontré des poètes et découvert la musique moderne; il est rentré au pays incurablement nostalgique de la vie parisienne. En 1916, il donne une conférence sur Péguy à Montréal puis à Québec; il en publie le texte l'année suivante.³

La conférence de Dugas sur Péguy révèle une connaissance de l'homme et de l'œuvre peu commune chez un Canadien. Dugas s'en prend d'emblée à ceux qui ont déjà commencé à composer une légende de «catholicité intégrale» autour de Péguy; il dénonce l'utilisation de Péguy par «les réactionnaires» et «d'exubérants patriotes.» Il entend «rire silencieusement dans sa barbe [...] ce catholique qui a du 89 dans la tête et dans l'âme.» Il met en garde ceux qui utilisent Péguy car «le nouveau saint de la Marne» pourrait leur jouer de mauvais tours. Pour Dugas, «le catholicisme mystique de Péguy est le parent direct de celui de ces moines audacieux et pervers du Moyen Âge qui semaient sur la pierre des cathédrales l'insolence de leur esprit et leurs inquiétudes charnelles.» Dugas s'élève encore contre ceux qui veulent faire de Péguy «un saint commode, maniable à merci et hostile à l'esprit d'examen.» Il admire l'illogisme de ce «révolutionnaire à tendances conservatrices» dont «l'inquiétant catholicisme» est un hommage détourné à l'audace et, tout simplement, à la vie. Après avoir rappelé la vision fugitive qu'il a eue à Paris, de Péguy passant «drapé dans sa glorieuse pauvreté», il le décrit au physique à partir d'une page d'André Suarès.⁴ Ce «romantique»⁵ qui «écrit parfois fort mal»⁶ a servi superbement la France et le

3. Sur Dugas, voir le court mais substantiel article de Bernadette Guilmette dans *Aspects de la civilisation canadienne-française. Textes réunis par Pierre Savard*, Éditions de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 1983, p. 31 à 37. Voir aussi, de la même, «Marcel Dugas essayiste» dans *L'essai et prose d'idées au Québec*, Montréal, Fides, 1985, p. 475 à 503 (en particulier les pages 479 et 480).

4. Marcel Dugas, *Versions, Louis Le Cardonnel, Charles Péguy*, Maison Franco, Montréal, 1917 (l'achevé d'imprimer est d'octobre 1917) p. 32.

5. *Id. ibid.*, p. 33.

6. *Id. ibid.*, p. 34-35.

monde⁷ tout en étant «martyr» de la folie belliciste,⁸ conclut Dugas.

Si ces propos restent singuliers à l'époque, le nom de Péguy n'est toutefois pas entièrement inconnu chez les lettrés des bords du Saint-Laurent. On peut rappeler ici la phrase souvent citée du fougueux Olivar Asselin, alors en pleine polémique sur l'effort de guerre, avec des évêques trop complaisants envers le pouvoir: «Moi, je suis un homme de 93 et avec Péguy, je m'en fais gloire.»⁹ Un Albert Lozeau, poète à la mode du temps, cite Péguy dans son recueil *Lauriers et feuilles d'érables* (*Le Devoir*, Montréal, 1916). Il s'agit de deux strophes commençant par «Les armes de Satan, c'est l'horreur de la guerre» et «Les armes de Jésus, c'est l'honneur de la guerre» qui coiffent la première partie du recueil.¹⁰

Durant les années 1920, alors que les nourritures livresques viennent encore avant tout de France, de jeunes Canadiens français n'ignorent point le nom de Péguy. Un Victor Barbeau dont les *Cahiers de Turc* paraissent de 1921 à 1927 s'affiche grand admirateur de Péguy l'écrivain.¹¹ Mais il faut attendre la décennie suivante pour voir se répandre la fièvre péguyste. En effet, des maîtres à penser catholiques hautement prisés au Canada français comme Louis Bertrand, François

7. *Id. ibid.*, p. 36-37.

8. *Id. ibid.*, p. 77. Dugas termine par un hymne à la démocratie et au pacifisme inspiré par Romain Rolland qu'il revendique comme son maître. Il rend aussi un vibrant hommage à Jaurès.

9. Voir entre autres Jean-Louis Gagnon, *Les Apostasies*, tome I, *Les Coqs de village*, Éditions La Presse, Montréal, 1985, p. 76.

10. Dans ses *Mémoires* rédigés dans les années 1950, c'est-à-dire au temps du culte de Péguy, le chanoine Lionel Groulx parlera avec émotion des écrivains français du renouveau catholique après 1900 dont Péguy (*Mémoires*, tome I, p. 188). Le prêtre professeur de collège a sans doute découvert Péguy à travers l'enquête d'Agathon auquel il fait écho dans un article de 1913. Mais son copieux *Journal 1895-1911* (Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1984) ne contient aucune allusion à Péguy. Nous retrouverons Groulx plus bas.

11. Voir l'article du *Dictionnaire des Œuvres littéraires du Québec*, tome 2, à ce titre. Barbeau admet toutefois que c'était se singulariser que de fréquenter l'œuvre de Péguy au temps où sévissaient Paul Bourget et Henry Bordeaux (*La tentation du passé. Ressenvenir*, Éditions La Presse, Montréal, 1977, p. 71-72).

Veillot et Jean Guiraud ne semblent pas cultiver Péguy. Sans parler de Maurras et de Léon Daudet qui comptent chez nous des admirateurs nombreux. Au deuxième congrès de la langue française en 1938, à Québec, l'académicien Louis Bertrand vient fustiger les écrivains «obscuristes», visant sans doute Claudel et Péguy.

Maître à penser au temps de la crise

Comme dans bien d'autres milieux, il semble que c'est *La pensée de Charles Péguy*, collectif publié chez Plon en 1931 dans la collection «Le Roseau d'Or», qui lance de façon durable Péguy sur les bords du Saint-Laurent.¹² La génération dite de la *Relève*, c'est-à-dire des jeunes associés à cette revue de Montréal (jeunes dans la vingtaine en 1935), va intégrer Péguy au paysage intellectuel du Canada français. Péguy sera «inculturé» au point qu'on finira presque par croire qu'il écrivit pour les Canadiens! D'origine le plus souvent bourgeoise, les non-conformistes de la *Relève* professent un mépris profond des valeurs matérialistes. À l'encontre des «nationalistes», ils attendent peu de la politique. De Péguy et de Mounier, qui leur a fait connaître l'auteur de *l'Argent*, ils retiennent surtout la contestation d'un monde spirituellement sclérosé.¹³

Des échanges épistolaires s'établissent entre admirateurs canadiens et interprètes français de Péguy. Par exemple, un jeune Montréalais, Guy Frégault, correspond avec Pierre et

12. Le rôle de ce livre-clef est rappelé par Jean Bastaire, *Péguy l'insurgé*, Payot, Paris, 1973, p. 196-197.

13. André-J. Bélanger qui a analysé ce groupe sans complaisance fait remarquer que le mot de Mounier, «la Révolution morale sera économique ou ne sera rien», reste pour eux lettre morte. (*L'apolitisme des idéologies québécoises*, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1974, p. 178.) Sur le péguysme d'un membre du mouvement, soit Jean Le Moyne, voir la note 60. Quant aux jécistes qui apparaissent dans les années 1930, ils invitent à rebâtir un christianisme d'ici s'inspirant des précurseurs français des temps nouveaux comme Péguy en littérature (associé à Claudel et à Psichari). Voir par exemple *Journal J.E.C.* d'avril 1935, p. 4, cité dans Gabriel Clément, *Histoire de l'Action catholique au Canada*, Fides, Montréal, 1972, p. 205.

Marcel Péguy de 1935 à 1942. Il participe au collectif *Péguy et la vraie France* publié à Montréal aux Éditions Serge en 1944. L'idée en remonte à 1937 et, d'ailleurs, la plupart des textes du recueil datent de ce temps.¹⁴ Cet ouvrage destiné à la «jeunesse du Canada français» veut transmettre le message de Péguy «dans sa pureté et son actualité.» À l'exception d'un seul, ses 13 textes sont inédits. À part deux contributions de Canadiens, ils sont signés de Français, fils spirituels ou fils charnels de Péguy. On y trouve un mélange de souvenirs concrets et de tirades contre Julien Benda ou Charles Maurras. Le ton respire l'anti-conformisme français des années 1930 et ses contradictions.¹⁵

Guy Frégault est un représentant typique du collégien nourri de Péguy au milieu des années 1930.¹⁶ Dans sa correspondance, Frégault cite Péguy à tout propos: on voit que c'est pour lui un maître à penser.¹⁷ Quarante ans plus tard, alors ministre des affaires culturelles du Québec, Frégault rappellera

14. Voir l'importante note de Jean-Marie Parent datée du 5 septembre 1944 aux pages 281 et 282. L'auteur se défend de publier dans quelque dessein de «propagande» en faveur de la guerre, ne voulant servir que «la culture française et l'humanisme intégral» (p. 282). Au Canada on est alors en pleine crise de la conscription...

15. Voir par exemple les pages de Philippe Guiberteau à propos de Benda sur «l'ignorance où est plongée le monde moderne et en particulier le monde juif à l'égard de l'Esprit» (p. 63 à 81).

16. Le Centre de recherche en civilisation canadienne-française (C.R.C.C.F.) de l'Université d'Ottawa conserve les lettres de Frégault à son ami Gérard Payer en 1936 et 1937; il y est abondamment question de Péguy. Groulx est impressionné par la familiarité avec l'œuvre de Péguy de son jeune disciple Frégault (*Mémoires*, tome 4, p. 170). Frégault écrit à l'abbé ces lignes de Péguy que Groulx se plaît à reproduire: «Nous ne voulons pas que nos fils, après nous, restent commandés éternellement par cette génération de capitulards.» Comme Frégault, le chanoine historien et le maître à penser les applique bien entendu au Canada français face à l'Anglais.

17. Voir lettres du 9 décembre 1936: «ceux qui sont morts pour la terre charnelle»; du 10 janvier 1937: «Et vous savez par là comment l'homme se flatte [...]»; du 25 février 1937: éloge d'Arthur Laurendeau «sursaturé de Péguy»; du 8 mars 1937: Péguy nous préserve de la fossilisation; Vendredi Saint 1937: il lit Daniel-Rops sur Péguy et le *Mystère des Saints Innocents*; du 13 juin 1937: admiration de Marcel Péguy et horreur de Maurras. On trouve d'autres citations dans les lettres de l'été 1936. Ici Frégault cite Péguy contre nos nationalistes admirateurs de Mussolini, là il fustige le conférencier français Louis Gillet pour avoir, à la radio, présenté un Péguy trop lénifiant.

sa ferveur péguyste de jadis lors d'un «témoignage» au Colloque international tenu à l'Université McGill en mars 1973.¹⁸

En 1936, une religieuse d'Ottawa, sœur Paul-Émile (Louise Guay), brosse une vaste fresque du *Renouveau marial dans la littérature française depuis Chateaubriand jusqu'à nos jours*. Publié aux Éditions Spes, à Paris, l'ouvrage a été couronné par l'Académie française. Il s'ouvre sur trois lettres à l'auteur de l'archevêque d'Ottawa, de Paul Claudel et de Francis Jammes qui louent l'entreprise. La dizaine de pages consacrées à Péguy respirent l'admiration pour le poète de l'Espérance. «Celui qui parlait si familièrement à la Sainte-Vierge, a écrit des pages mariales d'un mysticisme tout à fait franciscain». «S'il ne rédige pas toujours des poèmes proprement dits, sa prose rythmée n'en renferme pas moins beaucoup de poésie ainsi que des idées pratiques et consolantes,» écrit-elle. Les pages de sœur Paul-Émile illustrent la faveur de Péguy dans les milieux catholiques lettrés de France et du Canada français des années 1930. Il s'agit d'un Péguy essentiellement spirituel et dont les vœux, selon elle, auraient été comblés par le baptême de ses quatre enfants en 1924.

Sur les nourritures littéraires de nos auteurs à la fin des années 1930, on possède les précieuses *Confidences d'écrivains canadiens-français recueillies par Adrienne Choquette* (Éditions du Bien Public, à Trois-Rivières, en 1939, réédité en 1976 aux Presses laurentiennes, de Notre-Dame-des-Laurentides, Québec). Si Victor Barbeau oublie alors de rappeler ce qu'il doit à Péguy, Roger Brien ne semble pas encore avoir découvert le poète qu'il célébrera abondamment plus tard. Grands liseurs, Émile Coderre, Marie-Claire Daveluy et Jean Bruchési ne mentionnent pas Péguy non plus. Pierre Daviault laisse entendre que la lecture de Péguy date un peu. Jeanne

18. Le texte de Frégault n'est pas reproduit dans les actes du colloque *Péguy mis à jour [...]*, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1976. Les neuf pages du texte en manuscrit en disent long de l'empreinte laissée par Péguy sur le patriote canadien-français, qui a toujours eu conscience «d'appartenir à un peuple pauvre, à l'égard duquel il n'y a pas d'autre choix à faire que celui de la fidélité» (p. 4 du texte conservé dans le Fonds Frégault au C.R.C.C.F.).

L'Archevêque-Duguay reconnaît sa dette envers Péguy et les autres ténors du renouveau catholique. Si Maurice Hébert ne mentionne pas Péguy, François Hertel s'écrie: «Qui nous donnera des Péguy, des Francis Jammes et des Claudel?» Clément Marchand range «dans la catégorie des écrivains de la force, Charles Péguy, Léon Daudet, Henry de Montherlant, André Suarès». L'anticonformiste Albert Pelletier regrette trop brièvement que l'écrivain canadien-français «communique surtout à la partie cabotinante de [...] Charles Péguy»; Pelletier se dit partisan des classiques contre «les nouveautés modernes ou tarabiscotages de vieilleries.» Françoise Gaudet-Smet a lu Péguy au début des années 1930 à l'invitation de Claude-Henri Grignon en mal d'élargir les horizons de la jeune femme écrivain. Grignon, pour sa part, dit sa dette à Péguy qui l'a aidé à se décrasser de «la littérature poussiéreuse» de Ohnet ou Bordeaux. En somme, Péguy ne figure pas mal dans les lectures passées et présentes des 33 écrivains connus de cette fin des années 1930. On y retrouve à la fois le Péguy insurgé et le Péguy chantre d'un catholicisme de grand vent.¹⁹

L'aventure en poésie

Roland Bourneuf et Jacques Blais ont évoqué l'influence littéraire de Péguy. Dans sa fine étude de *Saint-Denys Garneau et ses lectures européennes* (Les Presses de l'Université Laval, 1969) Bourneuf constate que le grand poète canadien-français des années 1930 ne connaît Péguy que par une anthologie (sans

19. Sœur Paul-Émile a laissé des ouvrages de lettres françaises, d'histoire régionale, et de sa congrégation que l'on consulte encore. Ses papiers personnels ont été déposés au Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa. Sur sa vie et son œuvre, voir Sr Claire Lapointe s.c.o., *Sr Paul-Émile, femme de lettres*, XI-189 p., thèse de maîtrise inédite présentée à l'Université d'Ottawa en 1970. La sœur Paul-Émile n'apparaît pas aux articles du *Dictionnaire des Œuvres littéraires du Québec* ni dans la deuxième édition du *Dictionnaire des auteurs francophones de l'Amérique du Nord*. Nos deux citations figurent à la page 214 de son *Renouveau marial*(...). Sur Péguy l'auteur cite l'ouvrage de Jérôme et Jean Tharaud, l'article de Daniel-Rops dans *La Vie intellectuelle* de 1933, le livre de Pacary sur Lotte et Péguy de même que l'étude de Mgr Calvet sur *Le Renouveau catholique* (...) et l'*Anthologie de la poésie catholique* de Robert Vallery-Radot. Merci à Sœur Jeanne d'Arc Lortie, s.c.o. de ses renseignements sur Sœur Paul-Émile, s.c.o.

doute les *Morceaux choisis* publiés chez Gallimard en 1927.) Bien que sa lecture, à partir de 1933, soit partielle, Garneau admire fort le poète. Bourneuf relève de curieuses analogies formelles et juge que dans ses meilleurs moments, Garneau retrouve d'instinct «le langage et le ton de Péguy.» L'écrivain français «contempteur du monde moderne», enchante par «sa verve féroce» le jeune Canadien de la génération de la *Relève*.²⁰

On doit à Jacques Blais une magistrale synthèse intitulée *De l'Ordre et de l'Aventure. La poésie au Québec de 1934 à 1944* (Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1975). Le nom de Péguy y apparaît souvent. Blais rappelle que le jésuite Doncoeur, lors d'un de ses passages à Montréal, en 1934, a proposé Péguy en modèle aux jeunes en mal de contestation.²¹ Des critiques de ce temps qui résistent au relâchement des règles de la versification classique acceptent cependant Verlaine, Péguy et Claudel.²² Un François Hertel, pour sa part, souhaite en 1939 que nous naisse un Péguy qui osera «parler de Dieu en vers affranchis», ce que n'osent pas encore faire nos poètes religieux.²³ La religion dans l'œuvre du chantre de Notre-Dame y est pour quelque chose dans cette faveur: «Péguy, rappelle Jacques Blais, [est la] gloire des spiritualistes de la *Relève*.»²⁴

Péguy poète est remis en question en 1941 au moment même où des esprits, des deux côtés de l'Atlantique, exaltent le classicisme qui seul sauvera la France et la culture française. Symbolistes et hermétiques sont dénoncés dans des revues à

20. *Id. ibid.*, p. 74. Bourneuf souligne que Garneau ne mentionne jamais Péguy dans son abondante correspondance. (*id. ibid.*, p. 313) Un connaisseur de Péguy comme Robert Vigneault regrette que l'intuition centrale de l'*Eve* de Péguy fasse défaut à Garneau, être déchiré entre la chair et l'esprit (Article sur le *Journal* de Garneau dans *DOIQ*, t.3, p. 553).

21. *Op. cit.*, p. 33.

22. *Op. cit.*, p. 48.

23. *Id. ibid.*, p. 109, n. 78.

24. *Id. ibid.*, p. 53. Cependant, note Blais, ce groupe préfère Claudel à Péguy (*Ibid.*, p. 115 et p. 53).

l'adresse des professeurs de collège. Le poète Alfred Desrochers, alors au faîte de sa célébrité au Canada français, fustige les praticiens du vers libre comme Péguy «au rôle sacrilège.»²⁵ Mais les jeunes poètes, à l'instar de ceux qui gravitent autour de la J.E.C. (Jeunesse Étudiante Catholique), semblent bien gagnés à Péguy et à Claudel.²⁶

Jacques Blais a montré comment les années de guerre accélèrent l'évolution du goût littéraire: on découvre alors Valéry et les surréalistes.²⁷ Mais Péguy reste «le poète de l'univers en marche vers l'éternité» selon le mot de Guy Sylvestre, alors jeune critique écouté.²⁸ Péguy a bien nourri les contestataires de ces années, tant ceux qui refusent de voir la crise en termes purement économiques ou sous l'angle nationaliste que ceux qui rêvent de moderniser la Parole.²⁹

Dans le flot de l'édition

L'effervescence de l'édition à Montréal pendant les années de guerre ne fait pas peu pour la connaissance de Péguy au Canada français.³⁰ Un seul éditeur, Variétés, dont les années fastes vont de 1943 à 1946, publie cent ouvrages par an. Le plus souvent, ce sont des réimpressions de livres de France à l'adresse du grand marché des pays francophones. Claudel

25. *Id. ibid.*, p. 216. En 1944 le libéral voire libertaire Jean-Charles Harvey rattachera l'hermétisme au fascisme et il accusera en sus ces poètes de détourner la jeunesse des grands problèmes sociaux. (*Loc. cit.*)

26. *Loc. cit.* Par exemple, un jeune poète de talent comme Gilles Hénault donne une finale du meilleur Péguy de *Jeanne d'Arc* dans «l'Invention de la roue» publié d'abord dans *La Nouvelle Relève* d'octobre 1941 (Hénault a 20 ans) puis reproduit en 1972 dans *Signaux pour les voyants* (Éd. de l'Hexagone, Montréal). Ce rapprochement est de Joseph Bonenfant dans *DOLQ*, tome 3, p. 522.

27. *Op. cit.*, p. 218.

28. *Op. cit.*, p. 221.

29. Jacques Blais, *op. cit.*, p. 328. Dans l'*Action Nationale* de janvier 1940 (p. 26 à 40) Arthur Laurendeau propose une lecture nationaliste de Péguy. Mais Arthur Laurendeau appartient à la génération précédente.

30. Pour un survol de la question, voir le collectif du Groupe de recherche sur l'édition littéraire du Québec, *L'Édition littéraire au Québec de 1940 à 1960*, Université de Sherbrooke, 1985.

apparaît à son catalogue avec onze rééditions; Péguy avec huit. Les écrivains spiritualistes et chrétiens modernes comme Mauriac et Daniel-Rops, ou humanistes comme Duhamel et Maurois, dominent la production.³¹ Un examen de la bibliothèque du chanoine Lionel Groulx nous permet de retrouver quelques-uns des titres qui, à la faveur de ce mouvement d'édition, ont pénétré largement dans les bibliothèques privées et publiques.³² Du poète, Groulx possède entre autres ouvrages *La France*, distribué par les éditions Variétés de Montréal; *Notre Dame*, achevé d'imprimer par le même éditeur à Montréal le 21 décembre 1943; et *Prières*, préfacé par le père Doncoeur en 1934 et imprimé au Canada après 1939. Toutes ces réimpressions sont dûment autorisées par l'éditeur Gallimard en vertu d'ententes qui prévoient le versement de droits après les hostilités. Figurent aussi dans cette bibliothèque le livre de Roger Secrétain, *Péguy soldat de la liberté*, publié chez Valiquette, autre éditeur montréalais, en 1941, et *La Vraie France* (extraits de Péguy) publié chez Fides à Montréal en 1941. D'autres ouvrages de l'époque y trouvent place aussi: *Le prophète Péguy* de Rousseaux, publié à Neuchâtel en 1942; le tome premier des *Études littéraires* d'André Maurois, publié à New York; le *Péguy et les Cahiers de la Quinzaine* de Haléy, publié à Paris chez Grasset en 1941; et le *Péguy* de Romain Rolland en deux volumes, édité à Buenos Aires en 1946.

Un recueil de morceaux choisis, largement répandu par trois éditions dans des bibliothèques privées et scolaires,

31. Ouvrage cité, p. 37. Gide et Giono sont pour leur part reproduit 11 fois chacun.

32. Il est intéressant de voir ce que Groulx retient de Péguy. Dans l'*Action Nationale* de 1940, il cite Péguy: «Il faut que ce peuple se refasse et qu'il se refasse de toutes ses forces.» (*Mémoires*, tome IV, p. 33) De *La France* (Gallimard, édition montréalaise, après 1939), il a annoté «Les laboureurs». Dans *Le Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc*, (Paris, Gallimard, 1944), il souligne «le paysan tête», «l'orgueil», «le chant du coq et le reniement», le «Pater». Il semble que Groulx a connu sa phase péguyste dans les années 1940, suivant le mouvement qui emportait une certaine jeunesse. Faut-il rappeler que le prêtre-historien resta toute sa vie un éveillé de jeunes soucieux de leur parler un langage volontariste et non-conformiste? Péguy ne pouvait que le conforter dans son idéalisation du rural et sa déception face aux élites. Sur le jeune Groulx, voir aussi la note 10 plus haut; sur Groulx, Péguy et Frégault voir la note 16.

mérite ici l'attention. *Charles Péguy dans ses plus beaux textes* est un «classique» de 96 pages dont la première édition sort des presses le 25 août 1941 «en la fête de saint Louis, roi de France.» La maison d'édition de Montréal s'appelle Nouvelles éditions du CEP et le petit livre se vend au prix de 25 cents. De ce premier titre de la «Collection du Message français», on a tiré plusieurs exemplaires hors commerce et numérotés; le premier est «réservé au Maréchal Pétain, chef de l'état français.» L'édition est «autorisée par Gaston Gallimard, éditeur de la Nouvelle Revue Française.» La collection est présentée brièvement par Jean-Marie Parent et Roger Varin «au moment où la France va reprendre une vie nouvelle,» c'est-à-dire «continuer sa vie véritable.» On annonce d'autres titres à venir, soit des pages de Claudel, de Bloy, de Pétain, de Termier, d'Alphonse de Châteaubriant, de Maurras et de Ramuz.³³ Plus de la moitié des textes de ce «classique» sont tirés du *Porche du mystère* et du *Mystère des Saints Innocents*. Douze textes sur dix-neuf sont explicitement religieux et cinq ont une tonalité patriotique. Une deuxième édition paraît qui est en réalité une réimpression chez Fides, l'année suivante. L'achevé d'imprimer est du 11 novembre 1942 «en la fête de saint Martin, évêque de Tours». L'avant-propos de Parent et Varin a disparu mais subsiste la dédicace de Maréchal. Nous connaissons une troisième édition (la deuxième chez Fides) non datée et parue sans doute après la chute de l'État français, puisque la dédicace à Pétain n'y figure plus.

La *Nouvelle Relève* lancée à Montréal en 1941 abonde en rappels péguysiens. Dès son deuxième numéro, en septembre, Marcel Raymond présente *Péguy soldat de la liberté*, publié aux Éditions Valiquette, à Montréal, en précisant que le livre

33. De ces titres, un *Claudé* paraîtra; il sera largement répandu, ainsi qu'un *Joseph de Pesquidoux*. Quant au *Pétain dans ses plus beaux textes* (Fides, Montréal, sans date), il est publié «selon une permission spéciale du chef de l'État français» et «la censure du Canada a visé tous les textes du volume, le 23 février 1943.» Il contient surtout des discours et des appels radiodiffusés ainsi que des extraits d'articles dans la *Revue des Deux Mondes* des années 1940 et 1941. Jean-Marie Parent est aussi le maître d'œuvre du volume sur Péguy cité à la note 14.

a été publié en France quelques mois auparavant aux Éditions du Sagittaire sous un titre plus prudent, *Péguy soldat de la vérité*. En octobre-novembre 1943, les lecteurs ont droit à un article daté de novembre 1937 sur Péguy et Henri Ghéon: il s'agit du texte qui va paraître dans le volume d'hommages à Péguy, aux Éditions Serge à Montréal en 1944. En juillet 1945, Jacques Mathieu (que nous retrouverons plus bas comme dominicain et critique littéraire sous le nom de Bernard Mathieu) publie un compte-rendu de Wallace Fowlie, *De Villon à Péguy* (Montréal, Éditions de l'Arbre, 1944). Il en profite pour opposer Gide «l'intellectuel pur» à Péguy, le «vivant», le «luttreur», le «paysan beauceron.» En mai 1946, dans la même revue, Jean-Pierre Dubois-Dumée présente Péguy comme «un homme au dessus des partis et des systèmes.» Le rédacteur-en-chef de *Témoignage Chrétien* explique aux lecteurs pourquoi il a consacré un livre à Péguy, maître à penser qui transcende les régimes. Il fait remonter au livre des frères Tharaud de 1925 le réveil péguyste.

À l'école

Les petits recueils de textes publiés chez Fides seront abondamment répandus dans les milieux scolaires des années 1940 et 1950. La décennie 1940 voit par ailleurs apparaître Péguy dans les manuels. Les élèves des collèges classiques utilisent alors largement le manuel de littérature de Mgr Jean Calvet et les morceaux choisis correspondants où figure Péguy. Lorsque Lagarde et Michard délogeront Calvet dans les années 1960, Péguy occupera une meilleure place encore. C'est ainsi que peu d'élèves masculins ou féminins des collèges classiques n'ont pas entendu parler du poète orléanais de 1940 à 1965 environ.³⁴

34. Faut-il rappeler ici que les collèges classiques touchent cinq pour cent des garçons et un pour cent des filles avant 1965, et restent la grande voie d'accès à l'université. Le manuel des études littéraires et françaises de Castex et Surer publié chez Hachette et utilisé durant la décennie 1960 fait aussi une bonne place à Péguy. Par exemple, son *Recueil de textes littéraires français XX^e siècle*, (Paris, Hachette, 1970) présente 14 extraits de Péguy poète et prosateur

L'*Histoire des littératures française et canadienne* par les Sœurs de Sainte-Anne, (Mont Sainte-Anne, Lachine, 1944) fait une bonne place à Péguy après avoir signalé que «de 1900 à 1914, les plus grands poètes de France furent Jammes, Claudel, Péguy.»³⁵ L'auteur anonyme présente un Péguy «qui préfère toujours sacrifier ses intérêts et sa carrière plutôt que de taire la vérité et la justice.» Et il précise: «Ce poète, chrétien de cœur, ami et chantre de Jeanne d'Arc et de Notre Dame, ne pratiquait pas la religion catholique, mais il s'y acheminait[...].»³⁶ Les œuvres mentionnées sont des poèmes religieux et les jugements sont empruntés à Louis Chaigne et à Mgr Jean Calvet. Cette *Histoire* est répandue dans les nombreuses écoles normales et les écoles secondaires de filles.³⁷ Les garçons du primaire supérieur disposent pour leur part, selon une vieille tradition des écoles de frères, de «Lectures littéraires.» Au milieu des années 1960 paraît une édition toute nouvelle des «Lectures littéraires» des Frères de l'Instruction Chrétienne (Laprairie, sans date). Le tome quatre de la série, due au frère Robert-Eugène Marcotte, fait une place de choix à Péguy. On y évoque «les idées socialisantes de l'écrivain qui n'avaient rien de commun avec le marxisme, à preuve son opposition croissante au parlementaire Jaurès.» Son refus de la pratique n'a pas empêché Péguy d'écrire «une œuvre pleine de sève chrétienne et d'accents évangéliques.» De son œuvre «abondante» on retient surtout les poèmes religieux. Les jugements sont empruntés à Gonzague Truc et à Michel Mourre, ce dernier émettant des réserves sur le style difficile de Péguy.³⁸

(contre 18 de Gide). Mais cette collection fut rejetée dans l'ombre par celle de Lagarde et Michard. Et surtout, le champ de la littérature française se rétrécit considérablement au profit des lettres québécoises dans le monde des CEGEP d'après 1965.

35. *Id. ibid.*, p. 242-243. Le *Précis d'histoire des littératures (...)* du même éditeur, en 1933, ne mentionnait pas Péguy.

36. *Id. ibid.*, p. 249.

37. Des années 1930 aux années 1960, la plupart des filles qui poursuivent des études au-delà du primaire vont à l'école normale ou plus souvent encore au cours «lettres-sciences» qui correspond *grosso modo* au secondaire actuel.

38. *Op. cit.*, p. 839.

Cinq extraits proprement dits occupent une douzaine de pages: «Pour la traversée de la nuit» tiré du *Mystère des Saints Innocents*; «Hymne à la nuit» du *Porche du Mystère de la Deuxième Vertu*; «L'Espérance» de la même source; «La joie et l'honneur du travail» de *L'Argent*; et «Châteaux de la Loire» de *Situations*.³⁹ Cette édition arrive tardivement mais elle constitue incontestablement l'effort le plus considérable de faire passer Péguy dans un manuel scolaire au Québec francophone.

Le culte à son zénith

Les trois lustres qui vont de la fin de la guerre aux ébranlements de la Révolution tranquille voient la suite de la lancée du Québec dans la voie de la modernisation. Le niveau de vie s'accroît avec l'industrialisation et l'urbanisation grandissantes; la société de consommation accélère la transformation des mœurs; la télévision et le livre de poche modifient le paysage culturel de toutes les couches socio-économiques.

L'idéologie dominante fondée sur le catholicisme traditionnel et un sens de l'identité canadienne-française passablement exclusif continuent d'imprégner le discours des milieux scolaires et de l'élite politique et religieuse. Cependant, l'édifice est bien lézardé. Le régime de Maurice Duplessis, peu soucieux de ménager les intellectuels, pousse ces derniers à une opposition vigoureuse. Le vieux parti libéral rassemble de plus en plus les forces de renouvellement qui accèderont au pouvoir après la mort du «Cheuf».

Pendant ces années de transition, Péguy accroît son audience. Les traditionnalistes comme un Lionel Groulx ou un Félix-Antoine Savard⁴⁰ trouvent un aliment à leur patriotisme

39. *Op. cit.*, p. 208 à 220. Le tome troisième de cette série de «Lectures littéraires» contient aussi un extrait de Péguy.

40. L'influence de Péguy chez Savard reste à étudier. Déjà, dans l'*Abatis* dont la première édition est de 1943, on trouve une prière pour la Pentecôte, sorte de psaume écrit à la façon de Péguy, qui témoigne de sa familiarité avec l'œuvre de l'auteur de *Jeanne d'Arc*. Notre collègue Roger Le Moine a hérité d'une partie des livres de son oncle, Mgr Savard. Il nous informe que le prêtre-poète possédait au moins l'édition de 1941 des *Œuvres poétiques*

fondé sur la «race française» et la foi catholique. On peut dire d'eux comme Jean Bastaire, la dénonciation en moins, qu'ils ont fait de Péguy «un converti dans le genre d'Henri Ghéon et de Francis Jammes, au mieux un membre du quatuor célèbre et trompeur qui le joint à Bloy, Claudel et Bernanos.»⁴¹ Les catholiques étouffant sous le cléricisme y cherchent, pour leur part, un christianisme de grand large, qui alimente leur contestation. Pour bien des jécistes, Péguy est un véritable «Père de l'Église» comme le sera plus tard Teilhard de Chardin. Les jeunes liés à l'Action Catholique rêvent d'une nouvelle chrétienté et, comme Mounier, ils voient en Péguy «le premier docteur laïque de la Charité dans un siècle qui en avait perdu jusqu'aux gestes quotidiens et avec elle, s'en étaient allées la poésie, la joie de vivre, la légèreté de l'univers.»⁴² On retrouvera bien de ces lecteurs de Péguy dans la génération des syndicalistes, des fonctionnaires et des hommes politiques qui ferrailent dans *Cité Libre*. Le titre même de *Cité Libre* a des accents nettement péguystes: *Les Cahiers de la Quinzaine* n'avaient-ils pas été pour leur directeur une sorte de «cité libre»? Dans le premier numéro de la revue montréalaise, Gérard Pelletier s'inscrit dans le sillage d'*Esprit* et du personnalisme de Mounier, une des postérités de Péguy. Péguy attire même un contestataire plus radical, du type de ceux qu'on retrouvera à *Parti Pris* après 1963. Rappelant l'atmosphère religieuse superficielle de l'éducation des années 1950, Pierre Vallières sait gré à Péguy d'avoir éveillé dans sa génération «la volonté obstinée de regarder jusqu'au bout de notre condition» et de lui avoir appris que «seule importe l'aventure de notre âme.»⁴³

complètes, et un tome des *Œuvres en prose* (ce dernier volume est un don de Charles-Pierre Péguy à Mgr Alphonse-Marie Parent, sans doute en 1959). Notre collègue Roger Le Moine est à étudier un manuscrit de Mgr Savard soit *Louise de Sinigolle*. Il y décèle une influence de Péguy. L'auteur de *Menaud* aurait découvert le poète d'Orléans durant l'hiver de 1937-1938 à travers *Pensées* et *Les Tapisseries Ève* publiés chez Gallimard.

41. *Péguy l'insurgé*, Payot, Paris, 1973, p. 132.

42. Texte écrit vers 1937 et publié en 1944 dans le collectif montréalais *Péguy et la vraie France*, déjà cité (p. 118.)

43. Dans *Cité Libre*, no 45, mars 1962, p. 5 cité dans Germain Lesage, *Notre éveil culturel*, Rayonnement, Montréal, 1963, p. 150-151. Un poète avant-gardiste bien oublié,

Péguy fait donc parler de lui plus que jamais auparavant. Les conférenciers français de passage sont toujours assurés d'un auditoire nombreux et fervent s'ils mettent Péguy à l'affiche.⁴⁴ La revue *Lectures*, arbitre moral et intellectuel du public des écoles et des bibliothèques, ne manque pas l'occasion de célébrer les parutions de Péguy tant imprimées que sur disque.⁴⁵ Dans un important ouvrage de critique littéraire à la lumière du christianisme, *Foi et littérature*, publié en 1959, le jésuite Pierre Angers (né en 1912) fait une place de choix à Péguy aux côtés de Claudel et de Jammes, ce qui atteste encore une fois de l'audience de l'écrivain.⁴⁶

À la fin des années 1950 on atteint un sommet de la ferveur péguyste. L'audience de Péguy, limitée aux non-conformistes de la *Relève* durant les années 1930, a gagné des cercles plus larges. Péguy est même devenu auteur scolaire. L'Action Catholique, quant à elle, par ses mouvements comme la J.E.C., n'a pas peu fait pour répandre sa pensée de renouvellement chrétien.

Péguy dans la mêlée politico-religieuse

Le culte de Péguy suscite cependant des réserves voire de l'opposition dans la chrétienté canadienne-française aux censeurs vigilants. Dès 1949, le père Hector Tessier, clerc de

André Béland (1926-1980), dans *Escales de la soif* publié en 1948 à Paris renvoie par certains titres de ses poèmes à Péguy. Béland peut être rapproché de l'esprit du *Refus Global* de Borduas en rupture brutale avec le milieu culturel de l'après-guerre.

44. L'auteur de ces lignes peut en témoigner. Il se souvient d'avoir entendu Charles-Pierre Péguy parler de son père devant un auditoire des plus sympathiques à l'Université Laval à Québec, aux «Mardis universitaires» du 10 février 1959. Le professeur de géographie physique de l'Université de Rennes était alors professeur invité à l'Institut de géographie de Laval.

45. Par exemple, «Charles Péguy», disque Vega, collection Poètes d'aujourd'hui (*Lectures*, vol. 6, no. 10, p. 303) ou «Cinq prières dans la cathédrale de Chartres», collection Jéricho (*Lectures*, vol. 8, no. 4, p. 120).

46. Éditions Beauchemin, Montréal. Un des derniers tributs à Péguy est l'ouvrage du jésuite Paul Cimon, *Péguy et le temps présent*, publié chez Fides en 1964. L'auteur y fait preuve d'une belle connaissance de l'œuvre et de ses sources bergsoniennes. Voir aussi les travaux de Roy cités à la note 60.

Saint-Viateur, professeur au scolasticat de sa congrégation à Joliette, entre en campagne. Dans les *Cahiers Viatoriens*, périodique répandu chez les intellectuels tant laïcs que clercs, Tessier déclare d'emblée que «Péguy n'est pas le meilleur maître ès sciences morales.» Thomiste de stricte observance et anti-bergsonien, le théologien s'en prend au socialisme de Péguy alors que le Québec vit la crise de la Grève de l'Amiante. Il ajoute que le catholicisme du poète français est «lacuneux, sur le terrain pratique, moral du moins». À tout prendre, pour lui, Péguy prêche un évangélisme sentimental digne du vicaire savoyard.⁴⁷

La querelle rebondit quelques mois plus tard. Dans un article de *L'Action Nationale*, André Laurendeau déplore qu'on cherche à enfermer Péguy dans une étiquette et dénonce les «préjugés ridicules» de Tessier.⁴⁸ La livraison suivante des *Cahiers Viatoriens* apporte la riposte de Tessier. C'est une charge contre Péguy, qui a eu le malheur de dire à Maritain son peu d'estime du thomisme.⁴⁹ La rédaction de la revue s'en prend parallèlement à Laurendeau «qui pose volontiers au grand esprit» et qui s'emploie à ranimer le culte à la fois religieux, social et littéraire de Péguy. Tessier tire ses derniers boulets dans un article de janvier 1951 intitulé «Quand les séculiers s'aventurent en théologie». Il regrette que Péguy soit «l'idole du jour dans la république des lettres».⁵⁰ Il rappelle la situation morale personnelle de Péguy, «victime de cette loi à peu près inéluctable qui veut que l'on finisse par penser comme on vit.»⁵¹ Et, dernier coup de boutoir, le théologien juge que

47. *Les Cahiers Viatoriens*, XVI^e année, no 3 (juillet 1949) p. 172. C'est un éditorial de journal évoquant un mot de Péguy contre les moralistes officiels qui a mis le feu aux poudres.

48. «De la mesquinerie intellectuelle» dans *L'Action Nationale*, vol. XXXIV, no 3, novembre 1949, p. 163 à 187.

49. Dans l'article intitulé «L'amiantose spirituelle est autrement maligne», Tessier attaque aussi les *carbonari* de la plume qui excitent les ouvriers au lieu de leur conseiller la modération, comme vient de le faire Mgr Courchesne de Rimouski au récent congrès des municipalités du Québec.

50. *Les Cahiers Viatoriens*, XVI^e année, no 1, janvier 1951, p. 31.

51. *Op. cit.*, p. 33.

«ne pouvant, par sa faute, faire partie de l'Église visible, être un paroissien exemplaire de l'Église militante, Péguy résolu de devenir un catholique original de l'Église invisible».⁵²

Cette polémique ne fait que confirmer la faveur du poète et du penseur auprès de jeunes canadiens-français désireux de renouvellement social et spirituel. Le 21 avril 1953 a été créée à Montréal une cellule de péguystes, «un foyer de l'Amitié Charles Péguy,» autour d'André Rigault, professeur d'origine française qui enseigne à l'Université McGill. À la réunion de fondation assiste Albert Béguin, admirateur et spécialiste éminent de la pensée de Péguy.⁵⁴ En 1953-1954, la section canadienne compte 26 membres. Pierre-Henri Simon et André Rousseaux lui rendent visite à l'occasion de leurs passages au Canada. Du 20 septembre au 17 novembre 1954, Bernard Guyon donne à l'Université de Montréal un cycle de douze conférences ouvertes au public. Guyon fait alors un séjour de deux mois au Canada.⁵⁴ Présentées dans le grand amphithéâtre de l'Université de Montréal sous le titre général «Charles Péguy ou vingt ans de vie française (1894-1914)», les conférences de Guyon remportent un vif succès tant auprès des étudiants de l'Université que de ceux des collèges classiques. Le 22 octobre, Guyon a aussi évoqué ses propres souvenirs de ceux qui ont connu Péguy pour les membres canadiens de l'Amitié Charles Péguy.⁵⁵

52. *Op. cit.*, p. 34-35.

53. «Notes» dans *Feuillets mensuels* de l'«Amitié Charles Péguy» (publiés à Paris) juillet 1953, p. 27. Dans le *Devoir* du 3 mai 1953, G.M. [Gilles Marcotte] expose la raison d'être d'une filiale des Amitiés Charles Péguy à Montréal. Il rappelle la conférence de Marcel Dugas sur Péguy publiée en 1917 dans *Versions*. Directeur de la Section canadienne de l'Amitié Charles Péguy, André Rigault est venu au Canada vers 1948. Les *Feuillets mensuels* de décembre 1956 reproduisent un vibrant discours de Rigault sur Péguy, où il évoque au passage la ferveur des péguystes canadiens-français. Le passage de Béguin est célébré par le *Devoir* et par les catholiques québécois de gauche. Selon le *Devoir* du 2 mai 1953, Béguin a dit que Péguy «peut remplacer le petit catéchisme.» Ces propos sont bien mal reçus dans les milieux conservateurs. Sur l'accueil de Béguin voir Robert Rumilly, *Mon cahier no 1, L'infiltration gauchiste au Canada-français*, chez l'auteur, Montréal, 1956, p. 67.

54. *Feuillets mensuels*, janvier 1955, p. 3.

55. «Notes», *Feuillets mensuels*, janvier 1945, p. 31.

Rentré en France, Guyon rapporte son expérience canadienne dans un article, «Péguy vu du Canada», dans les *Feuillets mensuels* de l'Amitié Charles Péguy de janvier 1955. Avec beaucoup de tact et de franchise à la fois, il raconte la réception que le public montréalais a réservée au conférencier venu de France. Il rend d'abord hommage au fidèle carré de péguystes rassemblé autour de Rigault, groupe formé de clercs et de laïcs, de jeunes et de moins jeunes, d'intellectuels et d'hommes d'affaires. Guyon a constaté un intérêt réel et sérieux pour l'œuvre de Péguy, intérêt attesté par la présence de ses livres en bibliothèques et par des travaux d'étudiants dans les universités. Il signale au passage un reportage radiophonique du 7 septembre 1954, remarquable à ses yeux, à l'occasion du quarantième anniversaire de la mort du poète.⁵⁶

Le conférencier français s'étend ensuite sur des résistances canadiennes-françaises à Péguy. Il rappelle les articles du père Tessier qui ont fait leur chemin et celui de Laurendeau qui lui a répondu. Des catholiques canadiens éprouvent incontestablement des réticences face à Péguy, le «non-pratiquant». Mais c'est l'interprétation de la France catholique par Guyon qui a divisé plus encore ses auditeurs. Une minorité de ceux-ci a reçu avec froideur ses considérations sur l'embourgeoisement des catholiques. Toutefois, note-t-il, la majorité de ses auditeurs a accueilli avec ferveur le message péguyste dans ce pays qui n'est «peut-être qu'apparemment et artificiellement protégé» contre «l'engourdissement spirituel, [le] conformisme, [le] matérialisme, [le] scepticisme et même [le] désespoir». ⁵⁷ Guyon termine en soulignant à ses compatriotes que le Canada français est plus complexe que ne le laisse croire son image véhiculée en France (paysan, français, catholique). Ce «peuple rude d'apparence [...] possède en réalité une mentalité d'écorché,» prévient-il ses compatriotes trop prêts à se prononcer à la légère sur le Canada. Enfin, Guyon conclut finement

56. *Art. cit.*, p. 12.

57. *Art. cit.*, p. 16.

que tout en portant un message universel de «révolution», le génie de Péguy comporte une part franco-française qui ne peut atteindre d'autres publics que le public français. L'universitaire français avoue que son séjour canadien lui a fait plus que jamais prendre conscience de ce dernier trait de l'œuvre de Péguy.⁵⁸

L'effacement d'un auteur

Les années 1960, années de profondes transformations de la culture canadienne-française, voient les derniers feux de la grande fortune de Péguy, puis le quasi oubli de celui qui, pendant trois décennies, avait été invoqué avec tant de ferveur religieuse et littéraire. Rendant compte de *La Route de Charles Péguy* de Jean Onimus (Paris, Plon, 1962), le dominicain Bernard Mathieu peut encore écrire en 1963: «L'influence de Charles Péguy n'est pas près de finir et c'est heureux.»⁵⁹ C'est là le vœu d'un enthousiaste du poète de Notre-Dame et du critique d'une religion sclérosée. À la vérité, on est à la veille d'un quasi oubli de l'écrivain français en ces années où l'avant-garde donne dans le néo-nationalisme, le socialisme décolonisateur, la littérature engagée et l'exaltation de la québécoïté.

Une grande enquête de l'éphémère *Nouveau Journal* de Montréal réalisée au début de 1962 permet de mesurer la place de Péguy. Quatre-vingt-dix-sept intellectuels canadiens-français ont répondu à un questionnaire sur leurs «maîtres préférés.» Péguy arrive bon quatrième après Pascal et Claudel (premiers ex-æquo) tout juste après Bernanos et Dostoïevski, Teilhard de Chardin et Maritain (troisièmes ex-æquo). Péguy vient avant Balzac, Camus, le chanoine Groulx, la Bible,

58. *Art. cit.*, p. 17.

59. *Lectures*, mars 1963, vol 9, no 7, p. 183. Voir aussi du même critique un compte rendu de *l'Histoire de la littérature catholique contemporaine* de Gonzague Truc. Truc y préfère Péguy à Claudel. Le dominicain Mathieu rappelle à cette occasion «le réconfort intellectuel, bien sûr, mais surtout spirituel de l'œuvre de Péguy» (*Lectures*, mai 1961, vol. 8, no 9, p. 253).

Mauriac, Freud, saint Thomas d'Aquin, Mounier, Proust, Shakespeare, Valéry, Baudelaire, Gide, Joyce, Stendhal, Molière, Malraux et Rabelais... Ceux qui se réclament de Péguy sont pour les deux tiers des laïcs. Ce sont des intellectuels plus «classiques» que «modernes» ou «nouvelle vague». On y trouve des «sociaux» comme Jean Marchand, Fernand Jolicoeur, l'abbé Gérard Dion et Gérard Filion; des «artistes» comme Guy Viau; et les clercs Émile Legault (religieux de Sainte-Croix) et Gustave Lamarche (clerc de Saint-Viateur). Les lecteurs de Péguy ont plus de 40 ans et ils appartiennent à une gauche «modérée» proche des milieux d'*Esprit*.⁶⁰ La jeune génération pour sa part, dont certains représentants vont bientôt fonder *Parti Pris*, va plutôt chercher ses nourritures spirituelles chez Camus, chez Sartre et chez les théoriciens de la décolonisation.⁶¹

À la grande époque des thèses de doctorats ès lettres préparées en France par des Canadiens, trois de ces derniers défendent des thèses sur Péguy selon les meilleures grilles d'analyse littéraire du temps. Joseph Bonenfant s'intéresse à l'imagination du mouvement chez Péguy (1966), Robert Vigneault analyse l'univers féminin de l'auteur d'*Eve* (1967), tandis que Suzanne Lafrenière scrute le caractère de Péguy

60. Cette précieuse enquête est rapportée et analysée par Germain Lesage, o.m.i. dans *Notre éveil culturel*, Rayonnement, Montréal, 1963, p. 101 à 144. On pourrait ajouter Paul-Émile Roy alors jeune religieux de Ste-Croix qui cite abondamment Péguy dans *Les Intellectuels dans la Cité* (Montréal, Fides, 1963). Dans le numéro de décembre 1963 de la *Revue de l'Université Laval*, Roy a donné un article sur «Péguy et Notre Dame» (tome XI, no 4, p. 279 à 283). Autre bel exemple non relevé dans l'enquête: le poète et apôtre marial Roger Brien qui consacre à Péguy plus de cinq cent des cinquante mille alexandrins de son *Prométhée* publié en 1965: c'est plus qu'à Dante ou à Hugo... Ou encore Jean Le Moyne de la *Relève*, connu par *Convergences* dans lequel Laurent Mailhot décèle un rythme à la Péguy (*Dictionnaire des Œuvres littéraires du Québec*, tome 4, p. 214.) On pourrait ajouter un «social», Pierre Vadeboncoeur, essayiste de renom dont Robert Vigneault souligne les accents péguystes (*Dictionnaire des Œuvres littéraires du Québec*, tome 4, p. 511).

61. Voir l'analyse de Robert Major dans *Partis Pris: idéologies et littérature (essai)*, Ville de La Salle, Hurtubise HMH, 1979. Jean-Marie Domenach explique, pour sa part, sa scission d'avec Trudeau pour suivre Lévesque en invoquant sa conception de la démocratie à la française comme celle de Péguy, plus sensible aux droits des peuples qu'aux «droits juridiques et souvent hypocrites des individus». On retrouve ici Péguy au cœur des débats sempiternels du Québec (*Le personnalisme d'Emmanuel Mounier, Hier et Demain*, Éditions du Seuil, Paris, 1985, p. 173).

(1989).⁶² Mais ces travaux universitaires, ainsi qu'un grand colloque international à l'Université McGill de Montréal en 1973, ne doivent pas faire croire à un renouveau péguyste dans la vallée du Saint-Laurent. Les thèses terminées et les colloques «clôturés», chacun retourne à ses autres affaires. Au colloque de 1973, Jean Éthier-Blais qui a appris dès sa jeunesse «à lire et à respecter» Péguy constate que la mode de cet auteur a bien passé: la jeunesse ne s'y intéresse point selon le professeur de littérature et «le nom de Péguy est [même] lié à une génération qui a perdu son crédit.»⁶³ On pense irrésistiblement à ce passage de *l'Argent suite*: «Un poète connu, compris, catalogué, qui gît imprimé aux rayons de cette stérile bibliothèque de l'École Normale et qui ne serait point autre part, qui ne serait point couvé dans quelque cœur, est un poète mort.»⁶⁴

Conclusion

Riche d'enseignements est la fortune de Péguy au Canada français. Le chantre de Jeanne d'Arc et de Notre-Dame avait

62. Liste des thèses en dépôt au Centre Charles Péguy d'Orléans et reproduite dans *Péguy mis à jour. Colloque international Péguy, McGill 1973*, Presses de l'Université Laval, Québec, 1976, XVI+, 255 p. Bonenfant poursuit une carrière de professeur de lettres à l'Université de Sherbrooke, Vigneault est professeur de lettres françaises à l'Université d'Ottawa et Lafrenière, après une carrière d'enseignante, est critique littéraire au *Droit* d'Ottawa. Remarque significative que celle de Robert Vigneault qui, voulant «se rapatrier» et sortir de Péguy... se retrouve «chez Péguy»! (article cité, note 47.) Cependant, le même critique qui connaît bien son Péguy et son Québec donne à la revue *Critère* de janvier 1974 un «Charles Péguy, écrivain québécois» (p. 103 à 111.) Dans ce collage de textes, Vigneault évoque le sort des Québécois à la lumière de Péguy. Le péguysme universitaire canadien a connu une saison riche mais brève; on peut y voir en partie une démystification de Péguy dans un monde qui avait idolâtré le chantre de Jeanne d'Arc et de Chartres. Signalons ici qu'une thèse de maîtrise avait été présentée à l'Université McGill dès 1935 par Sister M.F. Mazza sur «L'idée religieuse dans les œuvres de Péguy» (147 p.). Dirigée par René du Roure, c'est la seule thèse sur cet auteur, des 600 thèses de maîtrise et de doctorat en langue et littérature française de cette université. Il serait intéressant de faire le compte des cours sur Péguy dans les universités canadiennes-françaises dans les années 1950 et 1960 (en lettres françaises à Ottawa vers 1960 par René de Chantal; en lettres à Laval en 1965-1966 par Jeanne d'Arc Lortie...) de même que celui des thèses depuis celle que nous avons mentionnée plus haut à McGill University en 1935 jusqu'aux années 1960.

63. Actes du colloque cités, p. XV. C'est à ce colloque que Guy Frégault vient faire part de la ferveur péguyste de sa jeunesse (voir note 18).

64. Dans *Œuvres en prose*, tome II, éd. Pléiade, 1957, p. 1247.

beaucoup à dire à une société catholique attachée à la culture française. Aussi, un courant grandissant d'intellectuels et de catholiques fervents se nourrit-il de Péguy dès les années 1930 et jusqu'aux années 1960. En même temps, le poète et penseur inspire une jeunesse en mal de libération tant littéraire qu'idéologique. Péguy, c'est aussi chez nous la littérature française moderne, celle du vers libre contre celle des classiques trop scolaires ou compassés. C'est également le visage neuf d'un catholicisme mâtiné de populisme.⁶⁵ Rappelons enfin que Péguy se répand dans une société nord-américaine en pleine modernisation. Avec son sens de la simplicité et ses dénonciations de la modernité, Péguy sert souvent d'antidote à l'embourgeoisement québécois grandissant après 1945.

La défaveur de Péguy est due à la conjonction de multiples facteurs. La référence française en littérature cède de plus en plus à l'auto-référence québécoise après 1960. Les auteurs français se voient alors réduits à une position congrue dans l'enseignement littéraire. De plus, trop identifié chez nous à la «littérature catholique», Péguy est aussi emporté par la débâcle de cette production lors de la Révolution dite tranquille et la sécularisation de la société québécoise. Son «socialisme» n'est même pas revendiqué par les socio-démocrates des années 1970. Aussi ne faut-il pas s'étonner que le gros de ses fidèles soient aujourd'hui sexagénaires. Toutefois, qui sait? Le Canada français a toujours besoin d'éveilleurs. Fils et petits fils de ceux qui ont allègrement rejeté l'héritage français de France et catholique d'avant 1960 éprouveront peut-être un jour le besoin de la forte nourriture péguyste. Las des modes intellectuelles ou de la littérature en vase clos, ils se tourneront alors avec profit vers ce poète et penseur qui, quelques décennies durant, appartient autant à notre monde spirituel qu'à sa patrie charnelle.

65. Robert Vigneault s'étonne du rapprochement entre Charles Péguy et Louis Veuillot, lors du colloque de McGill cité plus haut (p. 154). Faut-il rappeler que le fils de rempailleuse et le fils de tonnelier qui bouffent du bourgeois ont plus en commun que ne laissent soupçonner les étiquettes de «socialistes» et d'«ultramontains»?

Pierre Savard